

Les éleveurs de poulet dénoncent la baisse de leurs revenus alors que les prix augmentent en rayon. Photo Le Télégramme



La hausse du prix du poulet profite-t-elle aux éleveurs ?

Face à une hausse des importations et à la flambée des cours de l'énergie et des matières premières, les éleveurs de volaille tirent la sonnette d'alarme. La production craint pour son avenir.

Jean Le Borgne

● En quelques semaines, « le prix du filet de poulet standard a presque doublé pour le consommateur, celui du poulet entier a augmenté de plus de 30 %. Pour nous, la hausse, c'est 0,5 % », constate, amer, cet éleveur breton. L'homme préfère conserver l'anonymat.

La conséquence d'une flambée du coût de production de la volaille. Une hausse du prix de l'aliment et des poussins prise en charge par les intégrateurs, selon Bruno Mousset, le directeur général amont de LDC, leader européen de la volaille : « Depuis le dernier trimestre 2019, LDC a aug-

menté son prix d'achat du vif de 50 % », défend-il, expliquant avoir incité les organisations de producteurs à répercuter les hausses.

Pourtant, au-delà de la flambée du coût de l'énergie synonyme d'inquiétudes pour les prochains mois, le ralongement des périodes de vide sanitaire et la baisse de la densité dans les élevages, dans le cadre des mesures pour le bien-être animal, n'ont pas été totalement compensés, selon l'éleveur.

Importations en hausse

La conséquence de plusieurs facteurs, souligne Thierry Coué, le président de la FRSEA Bretagne. La baisse de la production liée à la grippe aviaire aurait pu être favorable aux producteurs sur les prix. « C'était sans compter les surcoûts de transformation liée à la baisse du rendement des abattoirs. » Sur la hausse, également, des importations de viande à bas prix : depuis le début de l'année, les importations de viande de poulet depuis les pays de l'UE (Belgique et Pologne) ont augmenté de 9,9 %, selon France AgriMer. Elles augmentent également fortement depuis le Brésil et l'Ukraine. Non pas pour la grande distribution qui continue de vendre de la volaille française, mais pour la restauration et les sandwicheries. Dans ces conditions, l'é-

leveur ne parvient plus à se dégager un Smic, quand d'autres, contraints par de lourds investissements, jettent l'éponge.

« On est en train de crever »

« On est en train de crever », dénonce le producteur de volaille de chair. À ce rythme, il prédit une disparition rapide de l'élevage dans la région. Une situation inquiétante, confirme le dirigeant de LDC qui s'interroge sur la capacité des consommateurs à encaisser de nouvelles hausses de prix : « Malheureusement, nous aurons encore des hausses à passer », alerte-t-il. Une manière, pour la filière, de faire face à l'augmentation du prix de l'énergie reportée, en partie seulement, selon les éleveurs, vers la production.

Pour le président de la FRSEA Bretagne, l'élevage paye aujourd'hui la volonté politique d'une montée en gamme de la production dont le coût « se répercute tout au long de la chaîne et principalement sur son dernier maillon », l'élevage.

L'agriculteur appelle à une prise de conscience et à l'instauration rapide d'un bouclier énergétique pour les producteurs de volaille. Après avoir vu doubler leur facture d'électricité en dix ans, les éleveurs s'attendent à « un prix multiplié par quatre » l'an prochain.